

SAMUEL BRUSSELL

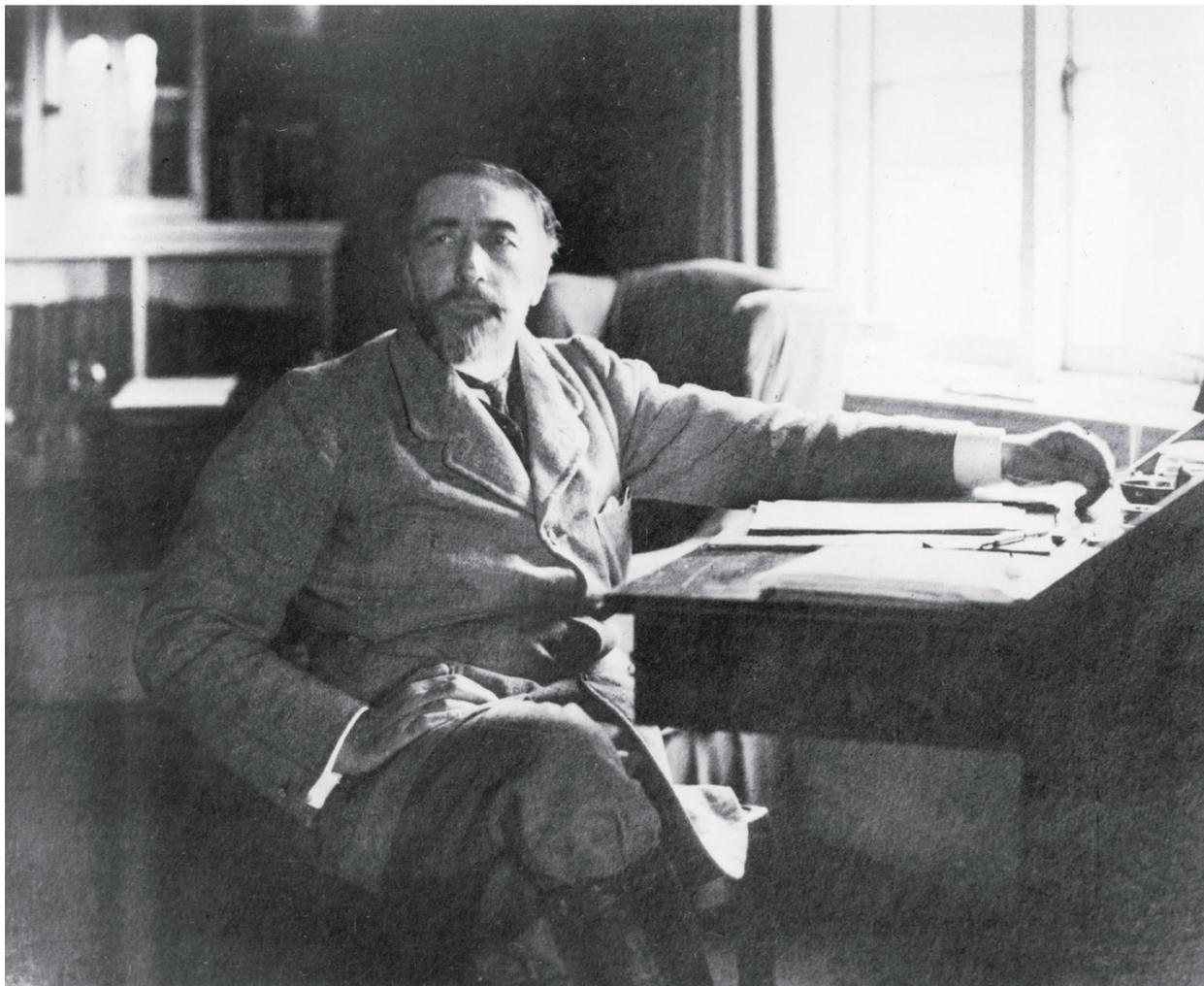
L'écrivain argentin signe une enquête littéraire foisonnante où il fait le parallèle entre la figure paternelle et l'écrivain anglais d'origine polonaise Joseph Conrad

Plusieurs histoires s'imbriquent dans *Un Père étranger*, roman foisonnant d'Eduardo Berti qui se lit comme le récit d'un fabuleux voyage. Un écrivain argentin (double de l'auteur) se lance dans l'écriture d'un roman sur un épisode de la vie de Joseph Conrad. En pleine écriture, il se rend compte qu'entre l'histoire de Conrad (étranger qui s'est réinventé, qui a changé de langue, de nom, de métier) et l'histoire de son propre père, il y a beaucoup de ressemblances. Eduardo Berti décide alors de se rendre dans le sud de l'Angleterre, à Pent Farm, sur les traces de Joseph Conrad.

Comme souvent dans l'échafaudage d'un récit littéraire, c'est de l'imprévu que surgit une direction: «Pent Farm, Pent Farm... Voilà des semaines que j'essaie d'écrire l'histoire de Joseph, de sa femme Jessie et de leur fils Borys, tout en étant incapable de comprendre quelle impulsion me pousse à le faire, quelles raisons m'ont poussé à en être obsédé, jusqu'à ce que, brusquement, je comprenne qu'entre Joseph et mon père, les ressemblances abondent... Mon père, comme Joseph, s'était installé dans un pays lointain, avait appris une langue nouvelle et s'était marié avec une femme plus jeune que lui: une femme qui ignorait son passé et ignorait aussi sa langue maternelle.»

CAFÉ PARISIEN

Le père d'Eduardo Berti avait quitté la Roumanie pour Buenos Aires juste avant qu'éclate la Deuxième Guerre mondiale avec, comme bagage, outre le roumain et le français, un peu de russe, d'allemand et d'anglais. Il avait aussi en poche un petit dictionnaire français-espagnol qu'il étudia pendant la traversée. A Paris, Eduardo Berti retrouve une cousine âgée de son père qui l'aide à reconstruire des histoires que l'on avait tues. A la mort de son père, il se souvient des quelques expressions et mots roumains qu'il l'avait entendu prononcer et qu'il transcrit maintenant en espagnol dans un cahier, à la terrasse d'un café parisien: *noapte buna*, bonne nuit; *du-te dracu*, va au diable; *doamne malveshte*, Seigneur, prends pitié; *sarutito* (hispanisé), bisou.



Travaillant à un livre sur Joseph Conrad, le narrateur d'«Un Père étranger» se rend compte que le destin du romancier évoque celui de son père. (THE GRANGER COLLECTION)



Genre | Roman
Auteur | Eduardo Berti
Titre | Un Père étranger
Traduction | de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu
Editions | La Contre Allée
Pages | 448

Père et fils iront, enfants prodiges, retirer leur passeport roumain à l'ambassade argentine à la chute des régimes socialistes de l'Europe de l'Est. «C'est ainsi que fonctionne l'exil: à mesure que le temps passe, le pays qui nous manque n'est pas toujours celui qui nous attendrait, si on décidait de rentrer, mais un autre. Un pays qui n'existe plus ou qui n'existe qu'au plus profond de notre mémoire», note Eduardo Berti.

Il cite aussi un extrait de *Vic-toire*, un roman de Joseph Conrad et la citation devient pure autobiographie, pure fiction: «C'était un des livres de son père. Il l'ouvrit au hasard et son regard tomba sur le milieu de la page... son fils se mit à lire, comme s'il était sous le regard de l'auteur...» Plus que la langue, avoue-t-il, la patrie d'un écrivain serait dans sa bibliothèque. Et dans sa mémoire. A Galatz, à l'embouchure du Danube, une femme, au milieu des «flammes inquiètes des torches», attend que le courant rapporte le cadavre de son mari. «Vous voulez redevenir Roumain? avait demandé au narrateur un employé de l'ambassade de Roumanie à Madrid. Alors venez à Galatz.»

NOSTALGIE TENACE

Eduardo Berti, ou plutôt son narrateur, s'y rend. Le vol de Madrid à Galatz est rempli de toutes les histoires, de tous les lieux, de tous les souvenirs: «L'avion de Galatz est vide. On dirait un rêve.» La mort du père, en épilogue à cette histoire tout en reflux et en ressacs, semble rassembler les morceaux épars de cette enquête: «Il n'est pas rare que la mort d'un homme se transforme en prisme à travers lequel on jette un regard sur sa vie.»

Tant d'histoires où s'entrecroisent tant de personnages, tant de lieux et de situations dans une chronologie tout en chassés-croisés peuvent-elles se résumer à une trame narrative? On garde en tête des mots et des scènes d'une grande douceur, qui éclairent à peine une profonde énigme, une nostalgie tenace: le temps du récit a quelque chose de perpétuel, le voyage est le voyage de la vie, qui mendie ses racines et ses bribes de vérité. ■

SUR LES TRACES DU PÈRE, ENTRE RÊVE ET EXILS

Kazantzaki inédit

► Pourquoi le manuscrit de *L'Ascension* est-il demeuré inédit? Peut-être parce que les thèmes de ce roman largement autobiographique ont été diffusés dans d'autres œuvres de l'auteur d'Alexis Zorba. En 1946, un homme revient en Crète après vingt ans d'absence. Avec lui, une jeune Juive dévastée par l'épreuve des camps. L'île est en ruine, le père est mort en colère. Restent la mère et la fille, confites dans le deuil et la rancœur. Un voyage lumineux mène le héros au chevet du grand-père qui s'offre une mort somptueuse, mythologique. Mais, tel l'auteur, Cosmas se donne une mission, il abandonne toutes ces femmes pour rejoindre Londres et s'engager en vue d'un monde meilleur, aller «vers le haut». Amour, écriture, action, comment concilier les trois? C'est la question centrale de Kazantzaki qui est déjà formulée ici. ■ ISABELLE RÜF



Genre | Roman
Auteur | Nikos Kazantzaki
Titre | L'Ascension
Traduction | Du grec par René Bouchet
Editions | Cambourakis
Pages | 222

POLAR

LE TUEUR QUI CITAIT MAGRITTE

MIREILLE DESCOMBES

Un petit criminel qui signe ses crimes «Ceci n'est pas un suicide», voilà qui a de quoi dérouter la police. L'écrivain belge Toni Coppers déconstruit avec élégance les rouages de «L'Affaire Magritte»

► Le polar actuel affectionne particulièrement les flics à la retraite ou temporairement hors service. Un choix qui offre à l'auteur plus de liberté et au personnage principal l'ineffable atout de n'avoir de comptes à rendre à personne. Cela bien sûr ne fonctionne que si notre héros a conservé quelques très bons contacts dans la police, voire dans la pègre. Ce réseau lui permet d'avancer à son rythme sans trop se soucier de la bureaucratie, et parfois de la déontologie. Du coup, il prend souvent de vitesse les enquêteurs officiels qui ne manquent pas de solliciter discrètement son expérience et son aide.

Ce contexte, c'est précisément celui de *L'Affaire Magritte* du Belge Toni Coppers. Son enquêteur, Alex Berger, est en congé maladie pour dépression après la mort de sa femme Camille dans les attentats de Paris en 2015. Depuis deux ans, il consulte régulièrement son psy pour essayer de s'en sortir et s'enivre copieusement pour lutter contre les cauchemars qui l'assaillent. Il se reproche, entre autres, de ne pas avoir été au côté de son épouse ce funeste soir sur la terrasse du Carillon.

Hasard? Malédiction? Si Alex Berger n'avait pas pu se rendre à Paris ce jour-là, c'était à cause de son travail. Un prévenu, John Novak, criminel de troisième zone, avait soudain accepté de se mettre à table. Un interrogatoire de dernière minute qui avait permis de coffrer ses complices. Or voilà que cet homme



Genre | Roman
Auteur | Toni Coppers
Titre | L'Affaire Magritte
Traduction | Du néerlandais par Charles de Trazegnies
Editions | Diagonale
Pages | 350

revient, deux ans plus tard, dans la vie d'Axel Berger quand ses ex-collègues font appel à lui pour résoudre une curieuse affaire de meurtre.

Novak vient de s'échapper de prison et d'assassiner une vieille dame. Il a laissé, à côté du cadavre, une étrange lettre proclamant «Ceci n'est pas un suicide». Une allusion au célèbre tableau de Magritte *La Trahison des images*, qui ne lui ressemble guère. Les indices sont fort maigres. Pour Axel Berger, la quête de la vérité sera d'autant plus ardue que d'autres victimes – sans lien apparent entre elles – s'ajoutent à la première, toujours accompagnées de la sinistre missive.

POLAR À L'ANCIENNE

Avec *L'Affaire Magritte*, Toni Coppers nous offre un polar à l'ancienne, un récit où la dureté de la vie et la souffrance psychologique des protagonistes sont plus importantes que la violence ou la barbarie. Dans ce livre, Bruxelles, Paris, leurs rues, leurs bistrotts, leurs atmosphères jouent parallèlement un grand rôle. Alex Berger, par exemple, habite l'«un des plus beaux immeubles de Bruxelles, le Saillant de l'Yser, un imposant bâtiment Art déco en face du tout aussi imposant et magnifique garage Citroën». Une adresse à ne pas oublier de noter pour un prochain voyage en Belgique.

Très populaire en Flandre, Toni Coppers a reçu de nombreux prix, dont le Prix Hercule Poirot. Ecrite à la demande des héritiers de Magritte et publiée en 2017 à l'occasion du 50e anniversaire de la mort du grand peintre, l'enquête d'Alex Berger est son premier roman policier traduit en français. On a hâte d'en découvrir d'autres. ■